L'ARCHE *Editeur*

Gert HOFMANN

La Chute des aveugles

Traduit par
Martine KEYSER, Félix WRIGHT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

«*La chute des
aveugles*»

Gert Hofmann

Roman traduit de l'allemand par **Martine Keyser**
Adaptation théâtrale: **Félix Wright**.

"Contemple-les, mon âme, ils sont vraiment affreux! (...)
Ils traversent ainsi le noir illimité,
Ce frère du silence éternel (...)"

Charles Baudelaire

"Les pas que fait un homme sur la terre de sa naissance à sa mort dessinent dans l'espace une figure inconcevable. L'intelligence divine voit cette figure comme nous voyons un triangle."

J. L. Borges.

Nous

Ripolus

L'Ecorché

Bellejambe

Malente

Lui

et

La Voix

(Ceci pourrait être off)

Le Peintre: - Il est impossible de peindre ce tableau. Un tableau que je veux tout ensemble épouvantable *et* beau. L'épouvante, c'est le *cri*! Je dois avouer que je n'ai pas encore cherché assez patiemment la cause de cette association d'idée mais je la chercherai. Peindre le cri pour peindre l'épouvante. Tout au moins ce qu'on en voit. Je veux montrer comment une bouche se modifie lors du cri. Oui! Voilà ce qui m'intéresse. Je suis fasciné par la voûte de la cavité buccale, par l'implantation des dents, l'état des gencives, la forme des lèvres, la coloration et la décoloration du palais. D'un autre côté, j'aurais bien aimé peindre un sourire, mais à dire vrai, là aussi, j'ai échoué jusqu'à présent. Le sourire viendra plus tard...ou il ne viendra pas.

Depuis toujours, j'espère figurer de manière convaincante *le* cri humain et ainsi j'effacerais tous les tableaux que j'ai déjà peints (ainsi que tous ceux que les autres ont peints)! Dans cette oeuvre ultime, je mettrais tout ce que j'ai à dire du monde. Peut-être suis-je condamné à échouer. Peut-être qu'un tel tableau n'est pas possible. Non seulement jusqu'à présent je n'ai pas obtenu ce que je voulais, mais j'ai obtenu le contraire. Pourquoi?... Fallait-il vraiment regarder avec attention cette ruche, ce cyprès ou encore ce cheval ou ce paysage?... Regarder! ... "L'Oeil du peintre"!... Pourquoi regarder?... Pour représenter!?... Je ne sais pas. Sans doute pour fixer quelque chose. Ce qui va, tombe et se relève pour aller et tomber encore... Je ne sais pourquoi je veux fixer ce cri, mais ce qui doit être fait le sera! Je montrerai des pauvres gens, des pauvres hères en train de crier afin qu'on les voit mieux. Afin qu'on sache enfin ce que c'est l'Homme. Et c'est parce que l'effroi est son élément que je veux le lui montrer, parce qu'il ne veut pas le voir. Il ne veut pas réfléchir sur l'épouvantable! La boucherie est partout et l'homme est aveugle! Moi aussi, sans doute. Je ne peux même pas imaginer *le* mur où accrocher un tel tableau, qui pour l'instant n'est qu'un grand vide.

Il y a une éternité que je n'ai plus peint. Je peindrai cette fois d'après nature, c'est ce que j'ai fait de moins mal, car il vaut mieux encore peindre ce qui est vivant que ce qui ne l'est pas. Je sais qu'il est sans espoir de peindre une image telle qu'on la voit, aussi réelle, aussi générale mais je dois réussir cette fois. J'irai jusqu'à m'attacher le pinceau à la main avec une ficelle pour ne pas lui permettre de s'échapper de mes doigts. Un tableau épouvantable et beau! Je sais, c'est absurde. Impossible. *(Il sort)*

*Une grange, une plaine devant la grange, de la paille, de la neige.
Cinq aveugles dorment. Peut-être ne sont-ils pas visibles. Ils pourraient être enfouis,
laissant dépasser qui un pied, qui un bras, qui un ventre...Lui réveille Nous.*

Nous: - (*profondément endormi*). Le peintre... On devait nous peindre... Le tableau...
Tomber...

Nous: - (*se réveille en sursaut*) Qu'est-ce que c'est? Qui a-t-il? Nous sommes dans un
rêve!

Ripolus: - (*se réveillant*) Quoi? Qu'est-ce qui se passe? Nous étions morts?

Nous: - Non, nous dormions.

Lui: - Nous avons oublié que nous devons être peints?

Nous: - Peints?

Lui: - Oui, peints!

Nous: - Quand?

Lui: - Eh bien, ce fameux jour où il est venu!

Nous: - Qui?

Lui: - Beh! Lui.

Nous: - Qui lui?

Lui: - Le messenger!

Ripolus: - Et pourquoi devons-nous être peints?

Lui: - Le peintre en a décidé ainsi.

L'Ecorché: - (*se réveillant et émergeant*) En avait décidé ainsi!

Lui: - Pourquoi, on ne doit plus être peints aujourd'hui?

Nous: - Si nous avons été peints, cela n'est plus nécessaire.

L'Ecorché: - C'était quand?

Ripolus: - Et l'avons nous été?

Lui: - Ce jour là non plus, nous n'en étions pas sûrs!

L'Ecorché: - Non, non, il me semble que nous n'avions pas oublié.

Lui: - (*jouant le messenger*) Bien, il est temps de nous lever. Nous devons prendre des
forces et nous exercer à marcher un peu à travers le village.

Nous: - Celui-ci?

Lui: - Non, celui dans lequel nous étions.

Nous: - Qui s'appelait?

Lui: - Qui s'appelle Pède-Sainte-Anne.

Bellejambe: - Le soleil est déjà levé?

Lui: - Non.

Bellejambe: - Pourquoi?

Lui: - ...

Ripolus: - Et pourquoi marcher à travers ce village?

Nous: - Nous devons nous exercer pour le tableau, en particulier à trébucher et à tomber.

L'Ecorché: - On ne nous peindra donc pas assis?

Lui: - Non, pas assis.

L'Ecorché: - On nous peindra donc en train de marcher?

Lui: - Oui! de trébucher et de crier.

Malente: - On doit s'exercer à crier?

Nous: - Probablement...

Malente - (*crie*) Attends, on arrive.

Lui: - C'est vrai que vous êtes aveugles?

Nous: - Toi aussi!

Lui: - Moi oui mais Lui ne l'était pas.

Nous: - Qui "lui"?

Lui: - Le messenger, bon sang!

L'Ecorché: - Quel messenger?

Lui: - Celui qui est venu nous dire que le peintre nous attendait. Il nous a demandé: "C'est vrai que vous êtes aveugles". Vous ne vous souvenez pas?

Nous: - Si.

Lui: - Alors, vous êtes aveugles?

Nous: - Oui, pourquoi?

Lui: - Quoi, vous ne voyez pas?

L'Ecorché: - Euh... non.

Lui: - C'est vrai que vous avez des yeux derrière la tête, comme beaucoup d'animaux et que vous sentez avec ce qui se passe autour de vous et que vous n'avez pas besoin de vos yeux?

L'Ecorché: - Euh...

Nous: - Non, nous n'en avons pas besoin.

Lui: - Je peux vous toucher?

L'Ecorché: Si tu veux, touche-nous.

Lui: - (*il touche son propre visage, les autres font de même*) Vous sentez?

L'Ecorché: - ...

Nous: - Oui, nous sentons.

Lui: - Et là? (*il touche ses propres yeux, les autres font de même*)

Nous: - Oui, là aussi.

Lui: - Et qu'est-ce que ça fait? Ca fait mal?

Tous: - ...

Nous: - Non, pourquoi?

Lui: - Et si j'appuie un peu. Aïe!

Nous: - Non, il ne faut pas appuyer.

Lui: - Mais puisque nous ne voyons rien.

Nous: - N'empêche, il ne faut pas appuyer.

Lui: - Si je ne peux pas appuyer, je ne touche plus. Et d'ailleurs, je ne crois pas que vous êtes des aveugles. L'an dernier, il en est venu qui prétendaient être aveugles, mais ils ont volé trois poules et ont disparu.

L'Ecorché: - Oui, on a entendu parlé d'eux, mais ce n'est pas nous. Ce sont ceux qui nous précèdent et disent qu'ils sont nous.

Lui: - Depuis quand?

Nous: Nous l'ignorons.

Lui: Et qui sont-ils en réalité?

Nous: - Nous l'ignorons également.

L'Ecorché: - Mais où qu'on aille, c'est le même refrain, on nous dit: "Vous êtes déjà venus ici et vous nous avez volé des poules...", or, il n'en est rien, nous ne volons pas de poules, nous ne les voyons pas.

Lui: - Pourquoi est-ce que vous êtes tous aveugles?

Tous: - ...

Lui: - Répondez. C'est toi Malente, je crois qui lui as répondu "A cause des oiseaux. mon ange"!

Bellejambe: - Non, c'est moi qui l'ai appelé "mon ange", mon ange. A cause des oiseaux, mon...

Lui: - Quels oiseaux?

Malente: - A quoi est-ce que vous jouez? Je ne comprends plus rien!

Lui: - Quels oiseaux?

Bellejambe: - Des corneilles, ou des corbeaux, je ne sais plus. Un soir d'été, alors qu'il faisait très chaud et qu'on était assis sous un cerisier, des corneilles ou des corbeaux...

Ripolus: - C'étaient des choucas!

Bellejambe: - ... se sont perchés sur nos épaules et nous ont crevé les yeux.

Lui: - Et vous vous êtes laissé faire?

Bellejambe: - Tout s'est passé très vite.

Lui: - Et pourquoi vous ont-ils crevés les yeux?

Ripolus: - (*fâché*) Parce qu'on avait tué leurs petits!

Lui: - Pourquoi?

Ripolus: - Parce qu'on ne supportait plus le bruit... (*radouci*) du moins, le croyait-on.

Lui: - Il nous avait apporté à manger, c'est le peintre qui avait réglé.

Malente: - Oui, mais aujourd'hui, on peut crever de faim, voilà trois jours qu'on n'a plus rien.

Lui: - Et ça!

Malente: - Qu'est-ce que c'est?

Lui: - Notre pain quotidien... quand Il pense à nous l'envoyer! Mangeons, puis, nous irons à l'étang pour nous exercer à tomber.

Nous: - A tomber? Pourquoi?

Lui: - Parce que c'est le sujet du tableau!

Nous: - Et pourquoi est-ce le sujet du tableau?

Lui: - Je ne sais pas. Mais je peux vous conduire à l'étang si vous voulez.

L'Ecorché: - Ce n'est pas de refus, parce que, vois-tu...

Nous: - De quel étang parles-tu?

Lui: - De celui où habite le peintre.

Ripolus: - Tu retrouverais le chemin?

Lui: - Je ne sais pas!

Malente: - Eh, Lui!, il y a des gens ici?

Lui: - Oui, il y en avait, je crois qu'il y en a encore!

Malente: - Combien?

Lui: - Beaucoup!

Malente: - Qu'est-ce qu'ils veulent?

Lui: - Nous voir. Ils sont venus pour ça, pour nous regarder.

Malente: Ah bon.

(ils se serrent les uns contre les autres, forment une sorte de monstre marin et se mettent à crier en faisant tournoyer leurs bâtons)

Tous: - Pitié pour les aveugles, pitié pour nous...

L'Ecorché: - (*à Nous*) Quand ils ne craindront plus nos bâtons, nous leur montrerons nos yeux.

Tous: - Ayez pitié, braves gens, de six misérables aveugles...

Lui: - Vous n'avez pas faim?

Bellejambe: - Si, si, on a faim!

L'Ecorché: Et comment!

Nous: - Nous avons toujours faim!

Ripolus: Toujours.

Malente: Nous sommes de pauvres aveugles et ne mangeons pas tous les jours notre pain quotidien.

Lui: - Nous n'avons qu'à nous servir (*il leur tend un panier bourré de victuailles*) Ne laissons rien tomber, nous ne le retrouverions pas! Mangez ce que vous voulez, tout est pour nous.

Ripolus: - Donne-nous du poivre.

Lui: - Il n'y a pas de poivre! Tu le sais.

Ripolus: - Donne-nous du sel, alors. Qu'on puisse mettre du sel sur ce pain.

Lui: - Vous voulez des cuillères pour la crème.

L'Ecorché: - Non, ça ira comme ça.

Malente: - Eh, Lui! Ils ne nous ont jamais vus?

Lui: - Ils ne vous regardent pas.

Nous: - Mais nous sentons qu'ils nous regardent.

Lui: - Ils ne vous regardent pas, je vous dis.

Malente: - Si! Et ils se moquent de nous parce qu'on s'en met partout. Mais libre à eux.

L'Ecorché: - Hardi les gars! faites-vous péter la panse!

Tous: - Merci!

Ripolus: - Donne-nous à boire.

(Lui donne une cruche à Ripolus, celle-ci lui échappe des mains et se brise avec fracas. Silence. Lui ramasse les morceaux. Tous se "regardent".)

Nous: - Nous avons assez mangé.

Lui: - C'était bon?

Nous: - Oui, c'était bon.

L'Ecorché: - La viande était dure.

Lui: - Dure?

Nous: - Il veut dire: coriace. Hein que tu veux dire coriace?

L'Ecorché: - Oui, je veux dire coriace.

Nous: - C'est L'Ecorché. Il ne voulait pas critiquer. Il n'a tout simplement plus de dents et trouve tout coriace.

L'Ecorché - Oui, je trouve tout coriace, je ne voulais pas critiquer.

Lui: - Vous vous en êtes mis partout. Lise! ils s'en sont mis partout, rends-les présentables, c'est aujourd'hui qu'ils doivent être peints.

(Tous joueront la situation imaginaire d'une femme qui les caresse. Tous se frotteront à elle, profitant de la situation pour lui toucher les fesses, les seins)

Malente: - Oh! oui, fais nous propre, Lise.

L'Ecorché: Approche-toi donc!

Ripolus: - Oui, je m'en suis mis partout.

Lui: - J'ai de la crème sur mon pantalon, Lise! Frotte, frotte...

Nous: - Ca suffit comme ça! (*A Lui*) Emmène-nous.

Bellejambe: - Le soleil est levé à présent?

Lui: - Non, pas encore.

Malente: - Comment le sais-tu?

Lui: - Il ne l'était pas.

Bellejambe: - Alors, nous n'avons toujours pas d'ombre?

Lui: Non, toujours pas.

Malente: - Et les corneilles, il y en a?

Lui: - Il y en avait en effet.

Malente: - Où?

Lui: - Pas très haut.

Malente: Elles sont cinq?

Lui: - Oui sans doute. Je ne sais pas. Et toi, comment le sais-tu?

Malente: - Elles sont cinq la plupart du temps. Et que font-elles?

Lui: - Elles volent, j'imagine.

Malente: - Tu entends l'Ecorché? Cinq corneilles!

L'Ecorché: - Oui Malente, J'entends.

Bellejambe: - (*Au Lui*) Viens ici, approche-toi, n'aie pas peur. Je veux juste te toucher.

Lui: - Pourquoi?

Bellejambe: - Pour te sentir, mon ange, pour savoir que tu es là.

Lui: - Comme ça?

Bellejambe: - Oui, comme ça. Et maintenant que je peux presque te voir à force de te sentir, dis-nous, mon ange, tu habites ici?

Malente: - Il a dit "Non, je viens de la forêt" et après, Lui lui as demandé: "Tu connais ce village", je me souviens maintenant...

Lui: - Faisons les choses dans l'ordre. Non, je viens de la forêt.

Bellejambe: - Il connaissais pas le village.

Nous: - Bien sûr que si, il connaissais...

Bellejambe: - Et toi, tu connais ce village?

Lui: - Un peu.

Bellejambe: Alors écoute, Pède-Sainte-Anne, c'est un grand village?

Lui: - Non.

Bellejambe: -C'est donc petit?

Lui: - C'est pas petit non plus.

Bellejambe: - Donc, ce n'est ni grand ni petit?

Malente: - Et comment sont les gens? ..

Ripolus: - Comme partout ailleurs!

Lui: - Ils sont plutôt pauvres.

Nous: - Avaient-ils pitié des aveugles?

Ripolus: - Comme partout ailleurs!

Nous: - Et le peintre, il habitait ce village?

Lui: - Non, il habitait en ville, mais il a une maison ici, près de l'étang et quand il vient, il se promène et peint des arbres.

Ripolus: - Pourquoi les arbres? Ceux d'ici sont différents d'ailleurs?

Lui: - Non, je crois qu'ils sont comme partout.

Ripolus: - (*Bousculant Lui*) Comme ça, il peint les arbres! Et que peint-il d'autre?

Lui: - Tout, le pont, l'église, la rivière, les oiseaux, mais surtout les arbres.

Malente: - Et les gens?

Lui: - Oui, les gens aussi, tout ce qu'on voit...

Ripolus: - Et les aveugles? Il peint des aveugles? Dis! Car on savait qu'il voulait nous peindre mais on n'y croyait pas encore ce jour-là. On n'avait encore jamais été peints, nous! Il n'avait rien d'autre à peindre? Hein!

Lui: - Si, les arbres.

Ripolus: - Oh! Arrête avec tes arbres! Qu'est-ce qu'ils ont de si particulier tes arbres? Je veux dire des gens comme nous?

Lui: - Je ne sais pas.

Ripolus: - Tu ne sais pas...

Nous: - C'est étrange qu'il nous ai choisis, nous, vois-tu. Les gens n'aiment pas nous voir tels que nous sommes. Dès qu'ils nous voient arriver, ils s'écartent comme si nous étions des pestiférés. C'est parce que nous ne portons pas chance. Les estropiés, eux, portent chance et on ne comprend pas pourquoi cet homme veut nous peindre nous.

L'Ecorché: - Au lieu de nous peindre, de nous fixer, de nous multiplier sur un tableau, ils nous pousseraient plutôt dans un trou.

Lui: - Comment ça?

Nous: - Ne l'écoute pas. Réponds plutôt à Ripolus, a-t-il déjà peints des gens comme nous?

Lui: - Non, il s'en tient aux arbres la plupart du temps.

L'Ecorché: - (*Criant*) Mais pourquoi peint-il des arbres?

Lui: - Je ne sais pas! Pour qu'on les voie.

Bellejambe: - Mais, mon ange, on les voit de toute manière!

Ripolus: - Petit sot!

Bellejambe: - (*Montrant des arbres imaginaires*) En voilà des arbres, ici..., là..., et là...
On les voie, n'est-ce pas?

Lui: - Pas toujours, parce qu'ils meurent. Alors on ne les voit plus.

L'Ecorché: - Et lui, tu le connais?

Lui: - Le peintre? Oui, un peu.

L'Ecorché: - Il est comment?

Lui: - Grand et maigre, avec des cheveux en bataille et un pinceau à la main. Je lui broie quelquefois ses couleurs.

Malente: - Toi?

Lui: - Non, lui, le messenger, il lui broyait ses couleurs mais ils ne parlaient jamais ensemble.

Malente: - Il n'était pas aimable, alors?

Lui: - Qui? Le Messenger?

Malente: - Non, le peintre.

Lui: - Si, mais il ne parle pas.

Ripolus: - Mais enfin, s'il ne parle pas, comment peux-tu dire qu'il est aimable? Hein! pauvre idiot!

Lui: - Il sourit parfois.

Ripolus: - Il ne rit jamais?

Nous: - Il est peut-être aimable, même s'il ne rit pas. Mais il doit être un peu simple. Il ne lui serait pas venu à l'idée de nous peindre sinon. Un tableau qui nous représente est juste bon à jeter.

Malente: - Pourquoi?

Ripolus: - Parce que personne ne voudra voir un tableau représentant des aveugles. Voilà pourquoi! Ca n'intéresse que lui et nous. Mais nous, nous ne le verrons jamais!

Nous: - (*à Lui*) Crois-tu que nous pourrions lui demander pourquoi il voulait nous peindre.

Lui: - Demander ne coûte rien.

Bellejambe: - Dis-nous, mon ange, le soleil, est-ce qu'il est là maintenant?

Lui: - Non, je ne crois pas.

Bellejambe: Montre-nous où il se lève, au cas où il se lèverait encore.

Lui: - Il me semble que c'était par là qu'il se devait se lever, par là.

Nous: - Merci, nous nous en souviendrons.

Ripolus: - Aie! Qui m'a donné un coup de pied? Morveux! Sale petit ...

Lui: - C'est pas moi!

Malente: - (*ne désignant personne*) C'est lui!

Nous: - Pourquoi lui as-tu donné un coup de pied?

Lui: - Pour rien, j'ai rien fait.

Ripolus: - Qui c'est si ce n'est pas toi? Hein!

Lui: - C'est lui!

Ripolus: - Qui lui?

Lui: - Le Messager. Il t'avait donné un coup de pied.

Ripolus: - Je ne m'en souviens pas.

Lui: - Moi non plus, mais ce n'est pas moi.

Nous: - Bon, nous fermons les yeux pour cette fois, mais ne recommence pas.

Lui: - On verra ça.

Nous: - Tu nous mène à l'étang, maintenant?

Lui: Non, je ne vous aime pas.

L'Ecorché: On trouvera l'étang sans toi, va!

Malente: - Il est parti?

L'Ecorché: - Je crois.

Lui: - Crois le, tu fais bien, il est parti et nous sommes restés seuls...

Malente: - Longtemps?

Lui: - Jusqu'à maintenant.

Bellejambe: - Qu'est-ce qu'on va faire?

Malente: - On ne sait même pas où on est!

L'Ecorché: - Dans une grange...

Malente: - Ou dans la plaine...

L'Ecorché: - Ou sur la place du village, ou devant l'église, ou derrière...

Malente: Pourquoi tu dis ça?

L'Ecorché: - Tu ne sens pas tous ces gens qui nous regardent?

Nous: - Tout ceci n'a qu'une importance relative, si nous ne sommes pas ici, nous sommes là. Bon, alors, on y va?

Malente: - Mais où?

Nous: - A l'étang! Et ne demande pas pourquoi!

L'Ecorché: - Et dans quelle direction va-t-on aller?

Nous: - Allons toujours tout droit!

Malente: - A la grâce de Dieu!

Nous: - Eh! Ripolus, où es-tu?

Ripolus: - Qu'est-ce que vous voulez?

Nous: - Rien, nous ne voulons rien...

Ripolus: - Pourquoi m'appelez-vous alors?

Nous: - Parce que nous voulions t'entendre.

Ripolus: - Pourquoi?

Nous: - Pour nous assurer que tu es encore là.

Ripolus: - Et où voudriez-vous que je sois! Hein!

Nous: - Eh bien, tu pourrais...

Ripolus - (*criant*) Eh bien, non, je suis encore ici.

Nous: - Oui, nous t'entendons.

L'Ecorché: - Eh! Ripo! C'est toi qui passe devant. Malente dit que tu es le seul qui peut encore faire la différence entre la lumière et l'obscurité.

Malente. - J'ai jamais dit ça, j'ai dit qu'il avait le bâton le plus long!

L'Ecorché: - Enfin, tu y vois presque, toi, tandis que nous... Hé! Ripolustre!

Ripolus: - Je m'appelle Ripolus, et toi aussi, appelle-moi Ripolus, ou ne m'appelle pas!

L'Ecorché: - Ca devrait suffire. Tu as ton bâton?

Ripolus: - Oui.

Nous: - Bien, tends-le pour savoir où tu marches. Et pour que nous sachions où nous marchons quand nous te suivrons.

(ils se mettent tous en marche)

Bellejambe: - Et où va-t-on? Car la terre de Dieu qui pour les autres est infinie, est bien plus qu'infinie pour nous!

L'Ecorché: - On ira comme toujours. Malente, tu peux nous aider, toi qui viens de la campagne! Qu'est-ce que tu devines autour de nous?

Malente: - Je devine une étable.

Bellejambe: - Une étable?

L'Ecorché: - Et les étangs? tu devines les étangs?

Malente: - Non, je ne les devine pas.

L'Ecorché: - T'entends, Ripolus, il peut pas deviner les étangs!

Hé! Ripolus! Il vient quand l'étang?

Ripolus: - Tout de suite, il vient tout de suite.

Bellejambe: - Qu'est-ce qui nous arrête, alors?

Ripolus: - La distance.

Nous: - Plus nous marchons et moins nous arrivons.

Ripolus: - Il vient tout de suite, je vous dis.

Bellejambe: - Mais "tout de suite", c'est quand,? J'ai envie d'être peint moi! C'est quand?

Malente: - Hé! *comment* c'est quand on est peints?

Ripolus: - Quelle question, c'est beau!

L'Ecorché: - Aussi beau que pisser?

Ripolus: - Non, bien plus beau!

Lui: - Qu'est-ce que tu en sais?

(Tous s'arrêtent)

Bellejambe: - Pourquoi tu t'arrêtes? Il fait clair? On a une ombre? On va pouvoir être peints?

Ripolus. Peut-être.

L'Ecorché: - Clair comment? Clair comment?

Ripolus: - Comme alors!

L'Ecorché: - Vite! Remue-toi! Décris-nous nos ombres.

Ripolus: - ...

L'Ecorché: - Tu ne peux pas? Hé! Tu ne peux pas?

Il ne peux pas! Il a oublié! Comme nous! Comme il ne voit plus rien, il a oublié! Tu ne vois pas plus clair que nous!

Ripolus: - Les mots d'avant. J'ai oublié les mots d'avant... Une bonne moitié en tout cas. Les mots des choses que je ne vois plus. C'est comme les phrases... Plus que des phrases courtes. Des idées courtes. Qu'est-ce que c'est qu'une clairière? Hein! Ou un crépuscule? Qui peut en parler ici? Je me souviens à peine de ce que c'est. Quand j'aurai oublié, j'oublierai le mot aussi, comme vous, oui!. Et nos ombres..., et bien ... j'ai oublié.

Nous: - Déjà nous ne pouvons plus mesurer l'étendue de ce que nous avons oublié. Même cela, nous l'oublions.

Bellejambe: - Hé! Ripolus, qu'est-ce tu vois?

Ripolus: - Pas grand-chose, Bellejambe, pas grand-chose.

Bellejambe: Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas grand-chose à voir ou parce que tu n'y vois pas?

Ripolus: - Je n'y vois pas. Je n'y vois rien du tout. Mais peut-être qu'il n'y a pas grand-chose à voir non plus.

Malente: - C'est bien ce que je pensais, cette contrée n'est pas très habitée.

Bellejambe: - Mais il y a bien un village, n'est-ce pas?

L'Ecorché: - Et des gens? Tu en vois?

Ripolus: - Des gens? Non.

Bellejambe: - C'est ce que tu vois, ou simplement ce que tu imagines?

Ripolus: - Simplement ce que j'imagine.

Bellejambe: - Mais que vois-tu réellement?

Ripolus: - C'est peut-être une plaine que je vois. Elle s'étend devant nous. Non, en dessous de nous.

Malente: - Donc une plaine?

L'Ecorché: - Mais, imbécile, tu te fous de nous? Nous ne cherchons pas une plaine, tu n'as pas à voir une plaine.

Ripolus: - Dans ce cas, je n'en vois pas. Alors je vois probablement...

Malente: - Un étang!

Ripolus: - Non. Je ne vois pas d'étang, mais naturellement, il se peut qu'il soit caché.

Malente: - Par quoi?

Ripolus: - Par des arbres...par exemple.

L'Ecorché: - Et les arbres, tu les vois?

Ripolus: - Non, je ne les vois pas. Je ne vois pas grand-chose aujourd'hui, je ne vois même pas le ciel.

L'Ecorché: - (*hurlant*) Quoi? tu ne vois même pas le ciel?

Ripolus: - Non, probablement que non.

Nous: - Mais, tu n'es pas sûr?

Ripolus: - Pas complètement.

Nous: - Tu dois trouver l'étang, Ripolus. Regarde bien autour de toi. Il doit être tout près. Nous le flairons presque. Tu vois quelque chose?

Ripolus: - Non.

Nous: - Et là?

Ripolus: - Non, là non plus.

Nous: - Et dans cette direction, tu vas trouver, n'est-ce pas?

Ripolus: - Je suis dans un mauvais jour. Je ne vois pas d'étang ici. Ou bien, nous sommes perdus.

Bellejambe: - Malédiction!

Malente: - Malheur à nous!

Lui: - Comme nous étions seuls!

Malente: - Qu'est-ce qu'il veut, lui?

Nous: - Il demande ce qu'on fait.

Lui: - Je ne demande pas ce qu'on fait, je dis: "Comme nous étions seuls!"

Bellejambe: - Qu'est-ce qu'on fait?

Nous: - On suit Ripolus!

Ripolus: - Où voulez-vous aller?

Nous: - Nous te suivons.

Ripolus: - Mais moi, où dois-je aller?

Nous: - A la maison du peintre.

Ripolus: - Bien, alors faisons demi-tour.

(Ils font demi-tour)

L'Ecorché: - J'avais des yeux si merveilleux avant.... Je les aurais encore si... (*Il pleure*). On pouvait tout voir avec des yeux pareils!

Malente: - Tout! c'est peut être exagéré!

L'Ecorché: - En tout cas, je pouvais voir tout ce que je voulais. Tous les papillons dans l'herbe, toute les fleurs, les abeilles... Même par nuit noire, je distinguais chaque étoile...

Bellejambe: - Et les vers de terre, tu les voyais aussi?

L'Ecorché: - Oui, les vers de terre aussi! Je me dis que tout ceci n'est qu'un mauvais rêve, que je suis en train de dormir et que je n'aurai qu'à ouvrir les paupières à mon réveil.

Malente: - Encore faudrait-il que tu en aies, des paupières! Ha! ha! ha!

L'Ecorché: - (*très agité*) Mais je ne vois pas le soleil. Pas de matin pour me réveiller! Où est-il ce soleil qui ne vient jamais?

Ripolus: - Aucune importance, l'Ecorché, nous ne le voyons pas non plus.

L'Ecorché: - Que vous le voyiez ou non, je m'en moque. *Moi*, je devrais le voir. Je ne suis pas un aveugle comme vous. J'avais des yeux formidables avant qu'ils... (*crise de larmes, il bave et se bat contre un ennemi invisible*)

Malente: - On la connaît ton histoire! elle ne nous intéresse pas du tout!

Bellejambe: - Laisse-le Malente! Il n'y a que comme ça qu'il puisse se calmer, alors laisse-le. Raconte, vieux. Dis-nous ce qu'ils t'ont fait.

L'Ecorché: - Ils m'ont montré les couteaux... Des couteaux de boucher à pommeaux d'ivoire... qui venaient de Bruxelles... Les lames étaient fines mais larges et longues... Ils avaient l'air ébréchés... Un peu rouillé, oui! un peu rouillé... C'était ça leur signe distinctif... Le bourreau avait un long tablier de cuir... Alors, j'ai regardé... avec mes yeux... tout ce que je pouvais... les nuages... les gens... les arbres... les oiseaux... il y en avait quatre... c'étaient des corneilles, je m'en souviens... oui, quatre... peut-être cinq... elles sont encore là... elles sont sur mes pieds, mes épaules... Arrière!... Qu'est-ce que vous voulez encore?... Arrière!... Allez-vous en, saloperies!... (*il chasse des corneilles invisibles*)

Nous: - C'est après toi qu'elles en ont?

L'Ecorché: - Y a-t-il ici quelqu'un qui les voit?

Nous: - Nous, on ne les voit pas.

L'Ecorché: - Ripolus, tu les vois?

Ripolus: - Non, pas vraiment.

L'Ecorché: - Malédiction, et combien sont elles?

Ripolus: - Cinq, probablement

L'Ecorché: - Malédiction, il en vient toujours plus! Je m'en souviens, ils m'avaient attaché là, sur la place, je les ai vues...

Malente: - Laisse tomber...

L'Ecorché: - Avec leurs couteaux, ils m'ont...

Nous: - Calme-toi, n'y pense plus.

Bellejambe: - Viens faire un tour.

Malente: - Prends-le dans tes bras, tant que tu y es!

Bellejambe: - C'est ce que je fais! Pauvre idiot!

Malente: - (*crache entre ses pieds*) Il n'est pas des nôtres, ce n'est qu'un voleur à qui on a coupé les oreilles et le reste et on a eu bien raison. On aurait dû lui couper la tête.

Pourquoi pas le laisser là? C'est tout ce qu'il mérite! Il faudrait le pousser dans un fossé ou dans un ruisseau!

Ripolus: - Laisse-le! Hé! l'Ecorché! Tu sais la dernière?

L'Ecorché: - Non, dis-moi.

Ripolus: - On va te peindre.

L'Ecorché: - Je sais.

Nous: - Et pourquoi on va *le* peindre? On va *nous* peindre!

Malente: - Dis-moi, tu voles toujours?

L'Ecorché: - Pourquoi cela? Il te manque quelque chose?

Malente: - Pas encore, pas encore.

Nous: - Il ne vole plus. Hein! Tu ne voles plus.

L'Ecorché: - C'est difficile.

Malente: - Il n'y a plus rien à voler?

L'Ecorché: - Si, mais je ne le vois pas.

Nous: - Du calme, vous n'allez pas recommencer!

Bellejambe: - Bon sang, vous entendez?... les oiseaux!

L'Ecorché: - Ce sont les miens?

Malente: - Oui.

L'Ecorché: Comment le sais-tu?

Malente: - Je les reconnais à leurs cris.

L'Ecorché: - Si ce sont les miens, filons! (*il recommence à baver, les autres le maintiennent*)

Bellejambe: - Tu es calmé?

L'Ecorché: - Je crois.

Nous: - Suffisamment pour qu'on te peigne?

L'Ecorché: - Oui, suffisamment.

Malente - (*à Nous*) Je ne le crois pas. Une fois peint, il faudra le laisser en rade, ou bien l'étouffer, pour nous en débarrasser. Il n'est pas des nôtres, tu le sais. S'il est avec nous aujourd'hui c'est qu'il a usurpé la place de Lamme.

Nous: - Lamme est mort. On y changera rien.

Malente: - Et pourquoi a-t-il hérité de tous les vêtements du mort? Hein?

Nous: - Parce qu'il n'avait rien. Et qu'il a crié le plus fort. Son écorchement l'a plongé dans le désespoir le plus noir. Et au lieu de nous partager les vêtements de Lamme, ce qui aurait été naturel, nous les lui avons laissés. Tu étais d'accord, toi aussi.

Malente: - Il ressemble déjà à s'y méprendre à celui dont il a pris la place. Se pourrait-il qu'il pense déjà comme lui?

L'Ecorché: - Non, je pense autrement

Malente: - Et pour ce qui est de sentir? Tu sens comme lui, tu pues comme lui!

L'Ecorché: - Non, je sens autrement.

Malente: - Soit, mais alors, tu sens quoi?

L'Ecorché: - ...

Malente: - Tu vois! tu n'es pas différent, loin de là! Tu penses seulement que tu es différent.

L'Ecorché: - Non, je suis différent! Je suis DIFFERENT! Lamme, pauvre diable, sert déjà de nourriture aux vers. Moi, je suis vivant! Vous entendez! Vivant! Ecorché mais vivant!

Malente: - Mais tu n'as rien à voir avec nous.

L'Ecorché: - Si. Nous sommes six, nous marchons à six. Nous dormons à six, Il nous a peints à six, nous nous perdrons à six.

Bellejambe: - Il a raison.

L'Ecorché: - Ecoutez! Les oiseaux... Je ne les entends plus!

Nous: - Alors, nous non plus, tu ne nous entends plus!

L'Ecorché: - Si, vous, je vous entends. Qu'est-ce que vous voulez?

Nous: - Rien, nous ne voulons rien.

Ripolus: - Bon, ça suffit! En route.

(Ils se remettent en marche)

Bellejambe: - Par où va-t-on?

Ripolus: - On rebrousse chemin.

Bellejambe: - Par là?

Ripolus: - Je crois.

Bellejambe: Tu n'en n'est pas sûr?

Nous: - Personne d'entre nous n'est sûr de rien à ce propos!

Ripolus: - Il me semble que nous revenons sur nos pas. Nous sommes déjà passé par ici.

Bellejambe: - Comment le sais-tu?

Ripolus: - Je ne le sais pas. Je l'espère.

(Lui grelotte et gémit, tous s'arrêtent)

Malente: - Qu'est-ce qu'il veut lui?

Nous: - Il tremble.

L'Ecorché: - Les oiseaux sont partis?

Nous: - Nous ne les entendons plus.

Bellejambe: - Il n'a pas peur. Il a froid.

Ripolus: - Comment le sais-tu?

Bellejambe: - Je ne le sais pas, je le crois. (*à Lui*) Tu as froid?

Lui: - J'ai encore froid, j'ai toujours eu froid...

Bellejambe: - Il a froid.

Ripolus: - Est-ce qu'il s'est habillé, ce matin?

Bellejambe: - (*vérifiant*) Oui.

Nous: - Sommes-nous suffisamment bien habillé? Nous n'avons pas pensé que nous allions être peints *habillés*. Est-ce que nous avons tous nos bonnets?

Malente: - J'ai le mien.

Ripolus: - Moi aussi, mais cela ne change rien. Le temps est à la pluie, ce qui rendra le jour encore plus long.

Malente: - Peut-être va-t-il neiger!

Bellejambe: - Moi aussi, j'ai froid. (*il s'installe, se déchausse et emballe ses pieds dans des linges qu'il sort de sa besace*). Attendez-moi!

Ripolus: - Qu'est-ce qui se passe?

Bellejambe: - J'emballe mes pieds!

Nous: - Bonne idée! Emballons-nous. Il faudra tomber pour le peintre. Puisse ces linges amortir notre chute.

Bellejambe: - Pourquoi faut-il qu'il peigne notre chute.

Ripolus: - Et que veux-tu qu'il peigne? Le contenu de nos poches?

Nous: - Il ne pourra pas peindre le contenu de nos têtes.

Ripolus: - Allons! En route.

Nous: - Attends-nous.

Ripolus: - Non, moi, j'y vais. Celui qui veut, me suive!

L'Ecorché: - Il est parti?

Nous: - Sans doute.

L'Ecorché: - Ripolus! Ripolus!

Ripolus: - Qu'est-ce que tu veux?

L'Ecorché: - T'es pas parti?

Ripolus: - Si, mais ce n'est pas par là.

Nous: - Comment les sais-tu?

Ripolus: - J'ai rencontré un mur... ou une clôture.

Nous: - Nous nous sommes fourvoyés, à ce qu'il semble. A moins que nous ayons pris la mauvaise direction dès le départ.

(Tous se dirigent vers le "mur" ou la "clôture" - qui pourrait être le bord du cadre- et tâtent avec leur bâtons, sauf Ripolus qui s'écarte, désespéré)

Malente: - On a pas été tout droit?

Nous: - Apparemment non.

Bellejambe: - Qu'est-ce qu'on fait.

L'Ecorché: On a qu'à fermer les yeux et dormir ici.

Ripolus: - Nous devons continuer coûte que coûte, car on doit nous peindre!

Malente: - *(Crie)* Hé! N'y a-t-il personne ici pour nous expliquer ce que fait ici cette clôture? Où nous as-tu conduits Ripolus?

Ripolus: - A une clôture.

Malente: - Oui, à une clôture. Mais le chemin! Est-ce que tu vois le chemin? Tu vois par où il faut continuer?

Ripolus: - Non.

Bellejambe: - Et la clôture, tu la vois?

Ripolus: - Non, je ne la vois pas.

L'Ecorché: - *(hurlant)* Et sinon, tu vois quelque chose?

Ripolus: - Sinon, je ne vois rien.

Nous: - *(hurlant aussi)* Pourquoi? N'y a-t-il donc personne ici qui voit cette satanée clôture? Et qui pourrait nous dire comment aller à cet étang de malheur? Hé! Il y a quelqu'un?

Lui: - Oui, moi.

Nous: - Ah! Quand même, nous commençons à croire... Mais qui es-tu?

Lui: - Vous ne me reconnaissez pas?

Ripolus: - Ce n'est que Lui!

Lui: - Non, je suis Balthasar.

Ripolus: - Qu'est-ce que c'est que cette histoire?

Lui: - Ce n'est pas "une" histoire, c'est L'histoire, telle qu'on la vécue.

Malente: - De quoi parles-tu?

Lui: - De L'histoire! Celle du tableau, celle du peintre, la nôtre.

Nous: - Bien, approche-toi, si tu es ici.

Lui: - Où es-tu?

(ils se cognent mutuellement.)

Nous: - Tu ne pouvais pas faire attention, non?

Lui: - Comment ça? Tu m'as demandé de m'approcher je l'ai fait. Pourquoi t'es-tu rapproché toi aussi?

Nous: - Pour que nous puissions poser les mains sur ta tête.

Lui: - Pourquoi?

Nous: - Pour savoir qui tu es.

Lui: (*s'approchant d'avantage*) Alors comme ça?

Nous: - Oui, comme ça. (*tous tâtent Lui*) Nous pouvons t'imaginer.

Malente: - Chacun à notre manière.

L'Ecorché: - Où étais-tu pendant tout ce temps?

Lui: - Ici, j'étais ici.

Bellejambe: - Tu ne nous as pas entendu appeler?

Lui: - Si.

Malente: - Et pourquoi n'es-tu pas venu à notre secours?

Lui: - (*se dégageant*) Parce que je ne me mêle pas des affaires des autres.

Ripolus: - Ce sont aussi les tiennes.

Lui: - Mais pas celles de Balthasar.

Nous: - Mais enfin, nous étions perdus, nous avons tourné en rond.

Lui: - Chacun fait ce qu'il peut!

Bellejambe: - Mais nous ne voulions pas tourner en rond.

Lui: - Comment aurait-il pu le savoir?

L'Ecorché: - Il aurait pu le deviner.

Nous: - Mais, bon, Il ne le savait pas. Qui es-tu?

Lui: - Ah! je suis juste Balthasar.

Nous: - Ca ne fait rien, reste comme tu es. Mais dis-nous: Sommes nous encore dans le village?

Lui: - Evidemment! où croyez-vous être?

Nous: - Nous sommes sur la place?

Lui: - Non, je...

Nous: - Nous ne sommes pas près de l'église?

Lui: - Pas que je sache.

Malente: - Et des corneilles? est-ce qu'il y a des corneilles?

Lui: - Sûrement, il y en a toujours quelques unes.

L'Ecorché: - Combien exactement?

Lui: - Six ou sept, pourquoi?

L'Ecorché: - Pour rien, tu vois Malente!

Malente: - Elles volent autour du clocher de l'église?

Lui: - Je ne les vois pas. Mais ce ne sont pas des corneilles.

L'Ecorché: - C'est quoi?

Lui: - Des étourneaux, écoutez!.

Nous: - Tiens donc! Et eux, ils volent autour du clocher.

Lui: - Je ne vois pas le clocher. Nous n'étions pas près d'un clocher. Ils volent autour d'un tilleul, je crois.

Bellejambe: - Où est-il ce tilleul?

Lui: - Par là.

Bellejambe: - Au bord de l'étang?

Lui: - Non, quel étang, il y en a plusieurs.

Nous: - Comment, celui où habite le peintre, ce n'est pas le seul?

Lui: - Oh! non.

Nous: - Tu entends Ripolus, il y a beaucoup d'étang ici et tu n'es pas fichu d'en trouver un seul!

Ripolus: - J'en trouverais si j'y voyais un peu mieux aujourd'hui.

L'Ecorché: - (*riant, à Lui*) Oui, Ripolus n'y voit rien aujourd'hui.

Bellejambe (*à Lui*): - Où est l'étang où habite le peintre?

Lui: - Il n'est pas très loin. C'était à droite.

Nous: - Nous ne savons même pas ce que signifie "aller tout droit", alors "à droite"...

L'Ecorché: - Et ce n'est pas lui qui devait nous le dire mais Ripolus! Mais il ne dit rien!

Comme un vieux bœuf, il s'engage bêtement à gauche et nous lui emboîtons le pas.

C'est A DROITE Ripolus, A DROITE que tu dois aller. Hé! tu es encore là?

Ripolus: - Oui, je suis là.

Nous: - Et toi, Balthasar, tu es toujours là?

Lui: - Je suis toujours là.

Nous: - Et cette clôture, où s'arrête-t-elle?

Lui: - Eh bien là! (*il montre le vide*)

Nous: - Ah oui, là elle s'arrête, c'est vrai.

Malente: - C'était pas compliqué.

Bellejambe: - Et maintenant, on veut aller à l'étang où demeure le peintre, Balthasar. Tu le connais?

Lui: - Balthasar, comment, vous ne vous en souvenez plus?

Bellejambe: - De quoi parles-tu? On s'en fout de Balthasar, on veut le peintre! Le PEINTRE!

Lui: - Le peintre?

Bellejambe: - Oui, celui qui veut peindre un tableau avec des aveugles! Nous!

Lui: - Je n'en connais qu'un, mais il peint des arbres.

Nous: - C'est lui, mais il va nous peindre nous, aujourd'hui.

Lui: - Il nous a déjà peints.

Nous: - Qu'est-ce que tu racontes?

Lui: - Le tableau est fait.

Nous: - Tu l'as vu?

Lui: - Moi non, pas plus que toi, mais les autres, ceux qui nous regardent.

Malente: - Je ne comprends plus rien. Comment veux-tu que le tableau soit fait, on n'est pas encore tombé, on n'a pas encore crié? Qu'est-ce qu'on fout ici? C'est vrai quoi! A quoi ça rime? Qui sommes-nous? Qu'est-ce que c'est que ce peintre? Ce tableau? Je veux comprendre pourquoi on est à ce point perdu dans le temps, sur la terre, sur la toile! On n'est jamais tombés, on n'a jamais crié, on a jamais été peints!

Lui: - On n'est jamais tombés? On n'a jamais crié?

Nous: - Si! bien sûr, cela nous est déjà arrivé! Et alors?

Lui: - Alors! Eh bien le peintre nous a peut-être déjà peints!

Malente: - Ou peut-être pas! Tu as vu le tableau, toi? Et qu'est-ce que c'est qu'un tableau? Qui peut en parler ici? Moi j'ai oublié.

Ripolus: - Moi aussi. Puis, on s'en fout! L'important est d'aller chez ce peintre.

Lui: - Il vous a dit qu'il devait vous peindre?

Nous: - Non.

Malente: - Comment le ferait-il, il ne nous connais pas encore.

Lui: - Alors, il ne vous peindra pas.

L'Ecorché: - Comment le sais-tu?

Malente: - C'est toi qui lui broie ses couleurs?

Lui: - Non, je suis un autre.

Nous: - Mais tu aurais pu être celui-là.

Lui: - Non, c'est impossible... Au fond, si, j'aurais pu.

L'Ecorché: - Tu vois! Tu connais le peintre en tout cas?

Lui: - Oui, je crois. En tout cas, je connais celui qui a peint tous ces arbres.

Malente: - Nous a-t-il demandé?

Lui: - Pas auprès de moi.

Bellejambe: - Tu ne l'as pas encore vu aujourd'hui?

Lui: - Non, je ne le vois jamais.

Malente: - Et sinon, tu as vu quelqu'un qui nous demandait?

Lui: - Non, je ne vois personne...

Nous: - Pas même quelqu'un qui ne nous demandait pas?

Lui: - Non. Mais comment voulez-vous que je le sache après tout. Je ne vous connais pas. Je ne sais même pas qui vous êtes.

L'Ecorché: - Nous sommes ceux aux corneilles.

Nous: - Pas ceux qui nous précèdent. Ne confonds pas.

Lui: - Comment seriez-vous ceux qui vous précèdent.

Malente: - On nous prends toujours pour ceux qui volent les poules. Mais on ne peut pas les voler, on ne les voit pas.

Bellejambe: - Nous sommes de vrais aveugles. Ceux qui nous précèdent font semblant.

Lui: - Pourquoi "ceux aux corneilles"?

Nous: - Parce que, ce sont elles qui nous ont crevé les yeux durant une nuit d'été, pendant que nous parlions sous un arbre.

Lui: - Quel arbre?

Malente: - Un cerisier.

Lui: - C'était pas un tilleul?

Malente: - Non! Qu'est-ce que tu racontes!

Lui: - Et vous parliez de quoi?

Nous: - Nous ne savons plus. Quoi qu'il en soit, ce fut un grand malheur qui fit beaucoup de bruit, à l'époque du moins. Tu n'en n'a jamais entendu parler?

Lui: - Euh... non!

Nous: - Alors tu ne nous crois probablement pas?

Lui: - Non, je ne vous crois pas. Balthasar ne nous a pas cru. Il pensais même que nous étions de la même famille.

Malente: - Nous avons l'air d'une famille, mais nous n'en sommes pas une. Un jour, nous sommes sortis d'une forêt, et comme aucun n'avait d'objectif précis, nous avons cheminé ensemble, voilà tout.

L'Ecorché: - Depuis, on pense que nous sommes liés.

Malente (*il pousse violemment l'Ecorché*): Celui-là, par exemple, il n'est pas des nôtres. Il marche avec nous à la place d'un autre.

Lui: - Vous étiez plus nombreux avant?

Malente: - Nous étions sept mais nous en avons perdu un, il s'appelait Lamme.

Lui: - Quand est-ce arrivé?

Malente: - A l'heure de midi. Il pétait avec nous jusqu'à l'heure du dîner, mais il a eu un malaise, il s'est couché et on l'a retrouvé mort après le repas. On a dû l'enterrer. Puis on a voulu se partager ses affaires, mais l'Ecorché a tout pris, son pourpoint, ses bottes... Il a arraché tous les vêtements du mort sans songer que celui-ci en aurait peut-être encore besoin. Aussi porte-t-il des vêtements qui ne lui appartiennent pas, des chaussures qui ne son pas les siennes, même son bonnet n'est pas le sien. Je suis sûr qu'il lui donne un air ridicule. J'ai entendu des gens qui riaient de lui en le voyant passer. Son bâton, c'est aussi celui de Lamme.

Lui: - Pourquoi avez-vous des bâtons?

Nous: - Ce sont nos yeux!

Lui: - Vous ne voyez même pas la terre?

Nous: - Non, nous la flairons.

Nous: - Cela ne fait rien. Tu sais le chemin, Ripolus?

Ripolus: - Non, je suis dans un mauvais jour. Hé! Lui...

L'Ecorché: - Pourquoi tu t'arrêtes. Pourquoi tu ne continues pas?

Ripolus: - Lui! C'est par là?

Lui: - Oui, c'était tout droit! A moins que nous n'en puissions plus.

Malente: - Si, mais Ripolus a du mal. Il a des verrues aux pieds. Vite Ripolus, montre-lui.

(Ripolus se déchausse)

Malente: - (à Lui) Tu n'aurais pas un crapaud sur toi pour le passer sur les verrues de Ripolus afin qu'il remarque normalement?

Lui: - Aujourd'hui, il fait trop froid pour les crapauds!.

Malente: - Ce jour là, il faisait plus chaud. C'est pas grave, il attendra qu'il fasse plus chaud, merci!

Bellejambe (à Ripolus qui se rechausse) Faudra que tu attendes!

Ripolus: - Oui, j'attendrai.

L'Ecorché: - (crie) Y a-t-il quelqu'un à part nous? Hé! Ripolus! tu vois quelqu'un?

Ripolus: - Malheureusement non.

L'Ecorché: - Quand viendras-t-Il nous aider?

Nous: - Il faut croire que nous sommes seuls.

Malente: - Mais non, quelqu'un nous regarde de là-haut.

L'Ecorché: - Qui? Qui est là-haut? Hé! là-haut, y a quelqu'un?

Malente: - Il ne te répondra pas, pauvre cloche! Je parle de Lui dont je sens obstinément la présence.

L'Ecorché: - Qui lui?

Lui: - Moi?

Malente: - Pour qui te prends-tu? Je parle de Lui, Le seul, Le souverain du Royaume des Cieux. Il est partout, là-haut, devant, derrière. (Malente chante)

"Ton Royaume est puissant

Ton Royaume est devant

Ton Royaume est derrière

Tu nous sauves de l'Enfer"

Bellejambe: - Qu'est-ce qui te prend?

Malente: - Rien, je chante. (il continue à chanter)

Bellejambe: - Tu deviens fou?

Malente, - Enfin, laisse-moi, je chante un chant que j'ai toujours chanté. (poursuivant toujours)

Ripolus: - C'est révoltant

L'Ecorché: - Qu'est-ce qui est révoltant?

Ripolus: - A chaque fois qu'il n'en peut plus, les jours de canicule ou de grand froid, il chante!

Nous: - Malente, tais-toi! Ton chant nous dérange.

Malente: - Je ne vois pas pourquoi! (*il continue*)

Ripolus: - (*Frappant Malente avec son bâton, Malente se plie en deux dans un cri et se tait, enfin*). Ton chant ne nous aidait pas à trouver le chemin. Voilà pourquoi!

Un temps

Nous: - Que s'est-il passé?

silence

Bellejambe: - Tout va bien?

silence

L'Ecorché: - Répondez, bon sang!

silence

L'Ecorché: - Ho! Malente! Tu ne chantes plus?

silence

Nous: - Ripolus!

silence

Nous: - Je crois que nous devrions nous séparer.

L'Ecorché: - Pourquoi?

Nous: - Nous aurions plus de chance de trouver la maison du peintre si chacun essayait de son côté.

Lui: - Le peintre voulait peindre six aveugles. C'est pour ça qu'il nous avait choisis.

Bellejambe: - Si on restait tous ensemble ici.

Ripolus: - Dans cette cuvette humide?

Malente: - (*reprenant son souffle*). Restons ensemble, je ne chanterai plus.

Bellejambe: - On doit marcher, on va être en retard.

L'Ecorché: - Restons ici, tout en tournant sur place pour nous donner du mouvement. Et que personne ne chante.

Bellejambe: - Pourquoi?

L'Ecorché: - Il ne faut pas qu'on nous entende.

Malente: - Et qui pourrait nous entendre?

Ripolus: - Tous ceux qui sont là.

Bellejambe: Il n'y a personne ici.

Ripolus: - Si, écoute... Hé! Qui rôde autour de nous, nous t'entendons tâtonner.

Nous: - Autour de moi, il n'y a personne.

Ripolus: - Si, vous n'entendez pas ce bruit?

L'Ecorché: - C'est sans doute le porc.

Bellejambe: - Le porc? Quel porc?

L'Ecorché: - Celui qui se faisait égorger.

Bellejambe: - Je l'avais complètement oublié, celui-là.

Malente: - (*désespéré*) Ce n'est plus lui qui nous conduira à l'étang.

Bellejambe: - Ecoutez, on entend plus rien.

Malente: - Même le cochon s'est tu. On entend plus que le vent.

(Les aveugles se rassemblent alors et forment un demi-cercle. Ils se préparent comme pour une danse. Le vent se lève. Tels des mouettes, ils s'en protègent en tournant le dos au vent, rentrent la tête dans les épaules en se donnant la main, certains jurent, d'autres se plaignent à voix basse. Un étrange tristesse se dégage de ce groupe de "danseurs")

Nous: - Il pleut!

Ripolus: - C'est sans doute de la neige, avec ce froid.

L'Ecorché: - Je me souviens que les ciels de neige sont blancs.

Malente: - Et ceux de pluies sont noirs d'encre! Nous ne faisons plus la différence!

Bellejambe: - Nous n'entendions même pas les bruit des feuilles.

Nous: - Non, nous les entendions pourrir lentement.

Malente: - Toi! là-haut, mène nous à l'abris quelque part!

Nous: - Comme Sa volonté s'éclaire à la lumière de la situation!

(Les danseurs se remettent en marche)

Ripolus: - Allons par là.

Bellejambe: - On te suis.

Ripolus: - J'ai les pieds trempés. Il me semble que j'ai de l'eau jusqu'au mollets!

Malente: - Moi aussi, Ripolus. Qu'est-ce que ça change?

L'Ecorché: - On est peut-être dans l'étang.

Malente: - Il faut continuer pour en être sûr.

Ripolus: - Non, demi-tour! je ne veux pas mourir noyé dans un étang pourri.

Malente: - L'eau a monté de tous les côtés, j'ai de l'eau jusqu'à la taille.

Nous: - Reviens Malente!

L'Ecorché: - Moi aussi, je m'enfonce.

Bellejambe: - Est-ce qu'on s'est noyé?

Lui: - Non, puisqu'on nous a peints.

Nous: - Trempés comme nous sommes, nous serons impeignables.

Malente: - Mon Dieu, délivre-nous du mal...

Nous: - Il ne t'entend pas, Il est trop loin pour ça. Il n'est pas seulement aveugle comme nous, en plus, il est sourd!

Bellejambe: - Ecoutez...

L'Ecorché: - On dirait un chien.

Lui: - C'est le chien! Ripolus avait même été mordu.

Malente: - Si c'est un chien, Arrête-le, Ripolus!

Ripolus: - C'est un chien, je l'entends et je ne veux pas qu'il me morde!

Malente: - Attrape-le.

Ripolus: - Mais comment veux-tu que je fasse, je ne le vois pas. *(Il tombe et se blesse)*

Aïe! Saleté de cabot! Il m'a mordu, je saigne...

L'Ecorché: - Va-t-en salle bête! Retourne d'où tu viens; cabot de malheur!

Bellejambe: - Qui que vous soyez! rappelez-le!

Malente: - *(hurlant)* Seigneur, pourquoi ne nous entends-Tu pas? Pourquoi ne rappelles-Tu pas Tes chiens?

Lui: - Viens le chien, viens! c'est un bon chien ça! Ouii! Brave chien, oui!...

Ripolus: - Il m'a déchiré la main!

Bellejambe: - C'est votre chien?

L'Ecorché: - Vous avez attaché cette sale bête?

Lui: - Ce n'est pas une sale bête, c'est seulement un bon gardien.

Nous: - Où êtes-vous?

Bellejambe: - Qui êtes-vous?

Lui: - Je suis ici, dans l'eau, comme vous. Enfin, il me semble.

Nous: - Venez plus près.

Lui: - *(s'approchant)* Comme ça?

Nous: - Non, plus près, que nous puissions vous toucher.

Lui: - (*s'approchant encore*) Plus près, je ne peux pas.

(*Tous tâtent Lui comme, Ripolus souffre, Bellejambe l'aide*)

Malente: - Il ressemble à Balthasar!

L'Ecorché: - C'est toi, Balthasar?

Lui: - Non, je m'appelle...

Nous: - Non, ne le dis pas!

Lui: - Pourquoi?

Nous: - Parce que ton nom est un simple mot que nous oublierions comme tous les autres et cela ne ferait que nous irriter. Ou nous attrister.

Lui: - Dans ce cas, je ne vous le dis pas.

L'Ecorché: - Ce qui est beaucoup plus important que ton nom est que tu nous aies trouvés.

Ripolus - (*toujours souffrant*): Pourquoi ne pas être venu plus tôt, nous avons failli nous noyer!

Lui: - Vous ne risquez rien, l'étang est de l'autre côté de la maison. Vous avez mal? (*il l'aide*)

Ripolus: - Aïe! Tu me fais mal!

Lui: - La douleur est un bon signe, ça veut dire que vous êtes encore vivant. Bientôt vous n'y penserez plus.

Malente: - C'est Lui qui t'a envoyé?

Lui: - Non, personne ne l'avait envoyé. En allant chercher le troupeau, Il nous avait aperçu et son chien nous avait pris pour des voleurs.

L'Ecorché: - On a l'air de voleurs?

Lui: - Pour le chien, sûrement, lui nous avait plutôt pris pour des soldats.

Nous: - Des soldats?

Malente: - Pourquoi?

Lui: - De loin..., avec les bâtons...

Nous: - Nous ne sommes pas des soldats, nous ne pourrions pas reconnaître l'ennemi.

Ha! ha! ha!

Malente: - Il n'y a que lui qui ait été soldat. Hé! Bellejambe, où es-tu?

(*Bellejambe se présente, Malente le pousse dans la direction de Lui*)

Malente: - C'est "Bellejambe", on l'appelle comme ça. Lui, il ne s'appelle jamais, hein! Bellejambe! Ha! ha! ha!

Bellejambe: - A vos ordres. Canonnier. Boum Boum... C'est alors que le canon est parti en arrière...

Malente: - Salue le Monsieur.

(Bellejambe s'exécute)

Malente: - Il a été soldat mais il ne l'est plus. Il ne pourrait plus, il vit, comme nous dans le noir le plus complet. *(Malente repousse Bellejambe afin qu'il reprenne sa place.)*

L'Ecorché: - C'est vrai, regardez. *(Il s'avance vers Lui en soulevant une paupière)* Vous n'avez pas entendu parler des aveugles aux corneilles?

Lui: - Moi oui, je crois. Lui n'en avait pas entendu parlé.

Nous: - Ni du soir d'été où nous étions assis sous un cerisier?

Lui: - Il croyait que c'était un tilleul.

Nous: - Probablement...

Ripolus: - Ce n'est rien, le plus important c'est que tu nous aides à sortir de ce marais dans lequel on patauge.

Lui: - Ce n'est pas un marais, c'était une terre qui lui appartenait.

Ripolus: - Tu veux dire une infâme cuvette humide, où on se les gèle!

L'Ecorché: - Cet étang boueux où on a failli se noyer!

Lui: - L'étang n'était pas là, il se...

Ripolus: - Tu disais que l'étang était de l'autre côté de la maison?

Lui: - Oui, il y est toujours. Juste-là.

Nous: - Peux-tu nous conduire à la maison où habite le peintre? Oui ou non?

Lui: - Pourquoi?

Malente: - Parce que nous devons être peints! Combien de fois faudra-t-il le redire!

Lui: - Mais sa maison était juste là, de l'autre côté. On va la trouver cette fois.

Ripolus: - A droite ou à gauche?

Lui: - C'était à gauche.

Nous: - Nous devons donc aller à gauche.

Lui: - C'est ce qu'il nous avait dit.

Nous: - Conduis-nous de l'autre côté, à gauche.

Lui: - Comme vous voudrez, mais je ne vois pas plus que vous. Peut-être que Ripolus pourrait passer devant.

Nous: - C'est la direction que nous avons toujours voulu prendre mais que nous n'avions pas prise parce que Ripolus était contre.

Ripolus: - Qu'est-ce que tu racontes?

Lui: - Mes pauvres amis, ce cher homme ne pourra pas nous peindre tels que nous sommes!

L'Ecorché: - Et pourquoi?

Lui: - Vous ne vous êtes pas vus...

Malente: - Non, ça effectivement... Toi non plus, du reste!

Lui: - Si nous nous étions vu, nous nous serions aperçus qu'il ne pouvait pas nous peindre comme ça!

Nous: - Nous le pensions bien.

Ripolus: - Qu'à cela ne tienne, qu'il s'en accomode.

Malente: - On n'a pas fait tout ce chemin pour rien!

Lui: - D'accord. La maison doit être là, il est impossible de la rater. Même si on ne voit rien du tout. Bon, c'est par là. Nous allons la sentir en nous en approchant. Dommage que nous ne la voyons pas. C'est une belle maison!

Nous: - Ce n'est pas grave, nous avons l'habitude.

Lui: - Une grande et belle maison dont nous devons sentir la présence pour peu que nous tournions la tête du bon côté.

Bellejambe: - Et de quel côté avons-nous tourné la tête?

Lui: - De ce côté là, à gauche.

L'Ecorché: - Ma gauche, c'est par là. *(Il montre sa gauche qui est évidemment différente pour chacun en fonction de sa position dans l'espace)*

Nous: - Effectivement, nous sentons quelque chose. Toi non, Ripolus?

Ripolus: - *(dans une autre direction)* Si, moi aussi, je sens quelque chose.

Bellejambe: - C'est la maison!

(Tous courent en désordre vers la maison, en tombant, trébuchant...)

Malente: - Hé! Il n'y a personne qui nous voie? Nous entendez?

L'Ecorché: - Hé! Nous sommes attendus! Y a quelqu'un?

Nous: - Hé! Toi, le propriétaire de cette cuvette, où es-tu passé?

Malente: - On y est? C'est ici?

Lui: - Le propriétaire était parti mais ce n'est pas grave. Nous avons atteint notre but. Comme aujourd'hui, sans doute. Hé! Ripolus!

Ripolus: - Quoi.

Lui: - Où es-tu?

Ripolus: - Ici.

Lui: - Viens vite. Est-ce que quelqu'un nous attend cette fois? Ou regarde dehors?

Ripolus: - Comment veux-tu que je le sache.

Malente: - Tu ne vois pas si quelqu'un regarde dehors?

Ripolus: - Non.

Malente: - Pourquoi?

Ripolus: - Je ne vois rien aujourd'hui, Je l'ai dit cent fois. Ce jour-là j'aurais pu voir, mais aujourd'hui, c'est impossible.

Lui: - Et demain?

Ripolus: - Je ne peux pas encore le dire.

Nous: - C'est bon, c'est bon. Conduis-nous à la maison afin que nous puissions la toucher et nous en faire une image.

(Ripolus les prend par la main)

Bellejambe: - C'est ça? Nous y sommes?

L'Ecorché: - Je touche quelque chose de dur. *(d'abord avec son bâton, puis avec ses doigts)*

Lui: - C'est la maison?

Ripolus: - Oui, je crois.

Nous: - Comment? Tu n'es pas sûr?

Ripolus: - Non, pas tout à fait.

Bellejambe: - Alors, toi non plus, tu ne vois pas la maison?

Ripolus: - En fait, non.

Lui: - Nous non plus. De toute façon, ça là, ça doit être la façade, ça a un son de façade.

Nous: - Oui, c'est juste.

Bellejambe: - Et ça, c'est une poutre! En tout cas, ça sonne comme une poutre.

Ripolus: - Dommage que vous ne puissiez la voir.

Bellejambe: - La poutre?

Ripolus: - Non, la maison.

Bellejambe: - Pourquoi? --

Ripolus: - Pour une belle maison, c'est une belle maison.

Nous: - Tu peux nous la décrire.

Ripolus: - La maison entière?

Lui: - Pourquoi pas! Les choses aujourd'hui dispersées, sans loi, de par le monde et qu'il nous arrive de rencontrer, avaient jadis leur place qui était nécessaire et familière...

On s'y retrouvait alors, tandis que maintenant...

Nous: - N'y pensons plus. Vas-y Ripolus.

(Ils prennent appui sur leurs bâtons plantés entre leurs jambes écartées, le coeur triste)

Ripolus: - Je vois, peut-être les murs..., le faite du toit..., une porte... Elle est haute. Je crois qu'il y a quelques fenêtres.

Malente: - Il y a des fenêtres?

Ripolus: - Oui, mais je ne sais plus combien.

Malente: - On peut regarder par les fenêtres?

Ripolus: - Sûrement.

L'Ecorché: - Et qu'est-ce qu'on voit?

Nous: - On nous voit.

Lui: - Et que faisons-nous?

Nous: - Nous attendons.

Bellejambe: - Quoi?

Lui: - (*hurlant*) Que quelqu'un s'aperçoive de notre présence et vienne à nous!

Malente: - Et par combien de fenêtres sommes-nous aperçus?

Ripolus: - Je ne sais pas... Peut-être deux, peut-être trois Je ne me souviens pas.

Bellejambe: - Moi, je me souviens, une femme est arrivée alors. Elle était belle, enfin, je ne sais pas, elle avait tout ce qu'il faut, là où il faut.

L'Ecorché: - Ouaiii, on l'a touchée ... C'était...Waw ... fantastique...

Malente: - Une femme, une vrai femme...

Bellejambe: - Son haleine nous effleurait, sa taille, ses seins, ses mains...

Malente: - Elle a pris mon visage dans ses mains...

Nous: - Notre visage, elle a tourné notre visage vers elle afin de nous voir...

L'Ecorché: - Nous détailler morceaux par morceaux...

Lui: - (*changeant de ton, jouant la servante*) Mon Dieu!

Nous: - Quoi?

Lui: - Bonté divine!

(Les autres se signent)

Nous: - Nous sommes les aveugles, Nous avons traversé la cuvette...

Lui: - Les aveugles aux corbeaux?

Bellejambe: - Très juste.

(Les cinq aveugles s'approchent de Lui et le touchent, comme cinq voyous coinceraient une jeune fille dans un coin. Lui se défend faiblement, jouant toujours la servante apeurée)

Lui: - Qu'est-ce que vous faites, ne me touchez pas... Non... Par pitié...

L'Ecorché: - Tu sais que les corneilles ont mangé mes yeux?

Lui: - Tes yeux?

Malente: - Imbécile! Tu ne peux donc pas tenir ta langue?

L'Ecorché: - Pourquoi le lui cacher?

Nous: - Elle n'a pas besoin de savoir.

Bellejambe: - C'est rien, ma belle, c'est une histoire qu'il raconte pour se rendre intéressant.

L'Ecorché: - C'est l'exacte vérité!

Nous: - (*à Lui*) Comme j'imagine que vous pouvez le voir, cet homme a été écorché, c'est son nom d'ailleurs, l'Ecorché, il n'a plus toute peau ni toute sa tête.

Malente: - La dernière chose qu'il ait vu avant qu'on lui arrache les yeux, ce sont des corneilles, alors...

Lui: - Quelle horreur! Mais vous êtes trempés! Vous avez froid?

Ripolus: - On pèle de froid!

Lui: - Alors mettez vos mains dans vos poches et séchez-vous!

Bellejambe: - Est-ce que le soleil brille à présent?

Lui: - Naturellement!

Bellejambe: - C'est bien ce que je pensais.

Nous: - Ce que nous pensions. N'est-ce pas, les gars?

Tous: - Ouais!

(ils lèvent tous le visage pour profiter du soleil imaginaire)

Lui: - Qu'est-ce que vous faites?

Ripolus: - On présente notre face au Soleil, princesse, on le sent briller sur nos...

Lui: - Le soleil ne brille pas ici, il brille de l'autre côté.

Bellejambe: - De la colline?

Lui: - Non, de l'étang.

Malente: - Et ici?

Nous: - Ici, rien ne brille, là où nous sommes, il n'y a que ténèbres.

Lui: - Déshabillez-vous, faites sécher vos vêtements et vos chaussettes.

(ils se déshabillent et étendent leurs frusques au sol)

Ripolus: - De toute manière, il faut faire cela au moins une fois par jour!

Nous: - Une fois secs, pourrions-nous être peints?

Lui: - ...

Nous: - Eh! Tu es encore là?

Lui: - ...

L'Ecorché: - (*changeant de ton, jouant le jardinier*) Pourquoi êtes-vous venus si tard?

Malente: - Qu'est-ce que c'est?

L'Ecorché: - Ca fait des heures qu'il vous attend!

Lui: - (*même jeu*) Il ne pourra pas les peindre dans l'état où ils sont, regarde, ils sont trempés, leurs vêtements sont déchirés, pleins de boue, leurs chaussures sont pleines d'eau, ils vont tomber malade.

L'Ecorché: - Ne peut-il pas les représenter secs et intacts, même s'ils ne le sont pas?

Lui: - Non, ils doit les peindre tels qu'ils sont.

L'Ecorché: - Pourquoi?

Lui: - Parce qu'il doit peindre ce qu'il voit.

L'Ecorché: - Mais ce qu'il voit, il pourrait le peindre *à peu près*, le modifier quelque peu, l'améliorer.

Lui: - Ce serait un mensonge. Il doit peindre exactement ce qu'il voit, sinon il n'aurait nullement éprouvé le besoin de les faire venir.

Nous: - C'est vrai! Il nous a fait venir afin de nous peindre tels que nous sommes! Et puis d'ailleurs, qui êtes vous?

L'Ecorché: - Ca ne servirait à rien de vous le dire. (*à Lui*) Aide-les à devenir présentables.

(Lui les frictionne, verse l'eau de leur chaussures, soigne leurs blessures, Malente et Bellejambe tordent leurs vêtements, tous s'occupent à se sécher et à se rendre présentable, y compris L'Ecorché.)

Nous: - L'Ecorché! Où es-tu?

L'Ecorché: - Je suis là, pourquoi?

Nous: - On pensais que tu nous avais quitté. Et toi Ripolus, où es-tu?

Ripolus: - (*crie*) Ici, ici!

Nous: - Et toi, Malente, tu-es là aussi?

Malente: - Oui, je suis là.

Nous: - Bellejambe? Où est Bellejambe?

Bellejambe: - Je suis ici et Lui est occupé à me frotter les cheveux avec son manteau.

Lui: - C'est pas mon manteau, c'est ton manteau.

Nous: - Si Lui est là, nous sommes tous là.

Malente: - Il n'y a personnes d'autres?

Ripolus: - Non, je ne crois pas.

Bellejambe: - Nous sommes entre-nous?

Lui: - Ca m'en a tout l'air.

(Heureux de cette constatation, ils se mettent à danser gauchement une farandole)

Lui: - Tout se passera bien, vous allez voir.

Bellejambe: - Pour nous peindre, il sortira sans doute de la maison?

Lui: - Je ne crois pas.

Bellejambe: - Et comment nous verrait-il s'il restait dans la maison?

Lui: - Par la fenêtre.

Bellejambe: - Ah! Je croyais que...

Malente: - C'est quoi, une peinture?

Lui: - C'est une toile.

Malente: - Grande?

Lui: - Comme ça.

Ripolus: - Comment "comme ça"?

Lui: - Pardon, grande. Assez grande pour vous représenter ensemble et entiers. Bon, vous allez maintenant vous mettre en rang. Prenez celui qui est devant vous et posez-lui la main sur l'épaule, comme ça, oui.

Nous: - Devons-nous tomber tout de suite?

Lui: - Non, pour tomber, attendons encore un peu, le peintre n'est pas encore là. Nous allons marcher de long en large en tâchant de rester naturels.

Ripolus: - Comment rester naturels si nous n'avons pas le droit de tomber?

Lui: - Faites au moins semblant.

Malente: - Ca y est, Il est là. Il doit être penché à la fenêtre à nous regarder nous échauffer, et à se désespérer.

Ripolus: - Pourquoi?

Malente: - Parce qu'il voudrait tant peindre nos rêves et ça lui sera toujours impossible.

Bellejambe: - Que Dieu bénisse cette maison et ceux qui l'habitent!

Ripolus: - Bénédicte!

Nous: - Nous sommes sauvés! Salut à Toi!

Et maintenant, nous allons refaire ce qu'il nous avait dit. Ripolus, tu tends ton bâton et tu avances en premier, dans cette direction.

Ripolus: - Laquelle?

Nous: - *(le poussant dans une direction)* Celle-ci. Au bout de quelques pas, tu tomberas, c'est bien compris? Il est capital que tu tombes.

Ripolus: - Très bien, je tomberai.

Nous: - Toi, l'Ecorché, où es-tu?

L'Ecorché: - Ici.

Nous: - Bien, tu te tiens au bâton de Ripolus avec cette main là et tu tiendras ton bâton de l'autre. Là, comme ça. Il t'entraînera avec lui dans sa chute. Tu tomberas donc derrière-lui. Sur lui même, ça ne fait rien. Les autres, Bellejambe, Malente, vous allez vous tenir au bâton de l'Ecorché, et vous tomberez aussi.

Lui: - Et moi? Qu'est-ce que je fais.

Nous: - Toi et moi, nous suivrons et tomberons également. Ou plutôt non, tu prendras la place de Malente, et toi Malente, tu fermes la marche en te tenant à mon bâton.

Malente: - Et je dois aussi tomber?

Nous: - Mais évidemment, seulement il en te peindra pas en train de tomber, mais debout, juste au moment qui précède la chute. Tu dois crier, comme nous tous, n'oublions pas le cri cette fois.

Ripolus: - On y va?

Nous: - Oui, allons-y

(ils se mettent en marche et commencent à crier, leur voix s'enflent et s'imposent. Les cris se détachent d'eux, les enveloppent et ensuite se déploient au-dessus du paysage. Le monde écoute, puis c'est la chute.)

La Voix: - Oui, c'est ainsi que je voulais les peindre, exactement.

Ripolus: - Nom de Dieu, je me suis cassé quelque chose. Pousse-toi L'Ecorché!

Malente: - Vous vous êtes fait mal?

Nous: - Je crois que ça va.

Ripolus: - Sois maudit, l'Ecorché, tu m'as pété la cheville...

L'Ecorché: - En faisant quoi?

Ripolus: - En me tombant dessus, imbécile!

L'Ecorché: - Je n'ai fait que suivre les instructions!

Malente: - Pour qui nous prend-t-il ce peintre de malheur?

Bellejambe: - Même à des animaux, on ne demanderait pas ça!

Lui: - On est pas des bêtes!

Malente: - Et notre dignité alors!

Nous: - Ca suffit, il faut recommencer. Nous sommes tombés trop vite comme toujours.

Il n'a pas pu nous fixer aussi vite.

Ripolus: - C'est hors de question!

Nous: - Nous aurions fait tout cela pour rien?

Allons, recommençons.

(ils se repréparent en jurant, en maugréant, plus lents, plus gauches, plus craintifs)

Lui: - Est-il possible de savoir pourquoi il veut nous peindre? A quoi ça nous avance?

Malente: - C'est vrai, avant, nous allions par monts et par vaux, tranquillement et...

Bellejambe: - Il se moque de nous.

Lui: - (*Hurlant au peintre*) Pourquoi nous peindre? Nous sommes, n'est-ce pas suffisant?

Ripolus: - Serons-nous ressemblants au moins!

Nous: - Nous allons recommencer les cris et la chute en respectant le plus possible les consignes telles qu'elles nous avaient été données alors. Peut-être cette fois, atteindrons-nous la perfection.

Ripolus: - Avec ma cheville cassée, cela m'étonnerais...

L'Ecorché: - Dès que tu seras tombé, personne ne s'en souciera de ta cheville.

Lui: - Tout le monde est prêt?

Nous: - Oui, allons-y.

(Même jeu, cri, chute qui se termine par un éclat de rire général)

Malente: - Au moins, comme ça, on n'a plus froid!

Bellejambe: - Tu l'as dit, je transpire comme si j'étais en plein soleil

Ripolus: - Je n'en peux plus, rentrons chez nous.

Malente: - Où veux-tu qu'on aille?

L'Ecorché: - J'aimerais quand même savoir s'il nous a peints.

Nous: - Nous ne le saurons jamais, l'Ecorché, et même...

Lui: - Ecoutez!

L'Ecorché: - Les corneilles?

Ripolus: - Non, on dirait...

La Voix: - Tombez encore une fois, la dernière. La dernière.

(Tous, frappés de stupeur, se lèvent, se remettent en place, marchent et tombent en silence)

temps

Nous: - Voilà. C'est fini.

(criant à la ronde) Nous nous en allons!

(temps) Nous ne reviendrons plus.

(temps) Nous haïssons cette contrée parce qu'ici quelque chose

prend fin... ou devrait prendre fin.

En route Ripolus!

Ripolus: - C'est que je ne vois pas grand-chose dans cette direction. En fait, je ne vois rien.

Bellejambe: - Ce n'est rien, mon vieux, allons y quand même.

(ils se serrent les uns contre les autres et s'en vont tristement, ce qui suit est très lent)

La Voix: - A présent, endormez-vous, car il pleut.

Nous: - Oui, il va neiger.

Bellejambe: - C'est déjà la nuit?

Malente: - Laquelle?

Ripolus: - La nuit réelle, pas simplement l'autre.

Bellejambe: - Comment serait-ce déjà la nuit, nous n'avons pas encore mangé!

Lui: - Nous n'avons fait qu'aller et tomber. Personne ne pense à nous donner à manger ou à boire.

(Temps)

L'Ecorché: - Quel silence...

Ripolus: - Il semble que nous revenons sur nos pas. Nous sommes déjà passé par ici.

Malente: - Il semble que tu a déjà prononcé exactement les mêmes paroles, mais je ne sais plus quand.

Lui: - Ripolus a raison, nous sommes déjà venus ici.

L'Ecorché: - Moi aussi.

Bellejambe: - Et quand sommes-nous venus ici?

Ripolus: - Ce matin, probablement.

Nous: - Moi aussi?

Malente: - Oui, toi aussi, nous! Mais peut-être était-ce un autre matin, nous ne sommes pas tout à fait sûrs. Tu ne te souviens pas?

Nous: - Non, vous avez rêvé.

Lui: - Oui, nous avons rêvé, mais d'autre chose. Vous ne vous souvenez donc de rien? On nous a réveillés.

Bellejambe: - Non, pas moi.

Nous: - Si, toi aussi, nous étions presque mort quand Il a frappé à la porte et nous a tirés.

Bellejambe: - Qui?

L'Ecorché: - C'est vrai, le Messager... Je me souviens...

Bellejambe: - Moi pas.

Malente: - Tu veux dire que tu as tout oublié?

Bellejambe: - Vous avez du rêver.

Ripolus: - Est-ce qu'on vit encore quand on se souvient si peu? Quand ce qui fut le matin n'existe plus le soir, peut-être est-ce cela la mort!

(Temps)

Malente: - Eh! Bellejambe! Pourquoi ce silence? Es-tu déjà mort?

Bellejambe: - Non, pas encore. Vous avez rêvé.

Malente: - Oui, mais après, on nous a réveillés.

Bellejambe: - Pas moi. Pas moi.

(Temps)

Nous: - Ripolus, tu penses qu'il y a quelqu'un ici qui nous voit?

Ripolus: - Oui, si seulement nous étions sûrs qu'il faisait nuit...

Malente: - Et que quelqu'un dans cette nuit présumée nous regardait.

L'Ecorché: - Je ne pense pas que quelqu'un nous regarde.

Nous: - Pourquoi cela?

L'Ecorché: - Parce qu'il n'y a personne ici qui pourrait nous regarder. Si quelqu'un était là, il se manifesterait.

(Tous en chœur éclatent de rire, fou-rire proche des larmes)

Nous: - *(désespéré)* Alors, pour la dernière fois, y a-t-il quelqu'un, oui ou non?

La Voix: - Non.

Ripolus: - Tiens! Nous ne nous étions pas trompés.

La Voix: - Si, car j'allais partir.

Nous: - Où sommes-nous? Tu nous a enfermés?

La Voix: - Oui.

Bellejambe: - *(affolé)* Pourquoi?

La Voix: - Pour vous éviter de vous blesser dans l'obscurité.

Bellejambe: - Mais...

Nous: - Chut, du calme Bellejambe.

Quelle obscurité? La nôtre ou celle de la nuit?

La Voix: - Celle de la nuit.

Ripolus: - Nous sommes bien dans la même grange que ce matin, n'est-ce pas?

La Voix: - Si vous voulez.

Nous: - Alors tu es le Messager de ce matin.

La Voix: - Oui.

Nous: - Et pourquoi nous as-tu réveillés?

La Voix: - Parce qu'on devait vous peindre.

L'Ecorché: - Bon sang, tu n'aurais pas pu attendre? Nous avons presque disparu sous la neige.

Bellejambe: - En définitive, est-ce qu'on nous a peint?

La Voix: - Oui, vous *êtes* peints, vous *êtes* le tableau.

noir

mai septembre 1995